



Charente-Maritime

FESTIVAL DE CANNES

Des films aux valeurs universelles récompensés

Du 15 au 26 mai, dans le cadre du 66^e festival de Cannes, le jury œcuménique a décerné son prix au film Le passé de l'Iranien Asghar Farhadi. Une œuvre pleine d'émotions.

Cette année encore, le jury œcuménique du festival de Cannes était composé de six membres : trois hommes de confession catholique (le polonais Marek Lis, l'italien Gianluca Arnone et le français Samuel Petit) et trois femmes de confession protestante (la suisse Tiziana Conti, l'italienne Gianna Orizio et la présidente du jury, la française Denyse Muller).

Le prix du jury œcuménique

Le prix du jury œcuménique a été décerné au film Le Passé réalisé par l'Iranien Asghar Farhadi. Ce dernier y aborde des problèmes aussi universels que le sont ceux d'une famille recomposée. Un sujet inépuisable pour le théâtre et le cinéma.

Le film raconte les conflits qui renaissent avec plus d'acuité encore quand Ahmad (Ali Mosaffa) arrive de Téhéran pour finaliser son divorce avec Marie (Bérénice Béjo) qui a trouvé un nouveau compagnon en la personne de Samir (Tahar Rahim), père d'un jeune fils dont la mère est dans le coma. Marie a deux filles nées d'un premier mariage. L'aînée, Lucie, est en conflit permanent avec Samir mais s'entend bien avec Ahmad qu'elle considère un peu comme son père.

La première image du film montre un essuie-glace qui cherche obstinément à effacer le mot « Passé ». Non seulement, on ne peut se

libérer de son passé mais il pèse de plus en plus au fil des années. Il a tendance à se reconstruire à travers le filtre de notre personnalité.

Ce film souligne que les tensions à l'intérieur d'une famille surgissent des non-dits, des secrets, des rancœurs. Comme un détective privé, Ahmad va participer à cette recherche de la vérité et essaie tant bien que mal de jouer un rôle de conciliateur. Mais peut-on être juge et partie ? Chaque personnage de cette histoire croit connaître la vérité mais celle-ci est subjective et double. Personne n'en a le monopole, chacun a sa part d'ombre. Ce qui rend attachant les protagonistes, c'est qu'ils sont pleins de contradictions et profondément humains, nos semblables, nos frères en quelque sorte. Le film, sorte de thriller nous captive : un secret révélé en cache un autre. Les interprètes qui ont répété deux mois avant le début du tournage sont devenus complices, une vraie famille pour le coup, et ont donné le meilleur d'eux-mêmes.

Bérénice Béjo a obtenu le Prix d'interprétation féminine. Une récompense qu'elle mérite amplement pour son rôle de mère courage.

Deux mentions spéciales

Le jury œcuménique a donné une mention spéciale au film Tel père, tel fils du japonais Kore-Eda Hirokazu. Ce film a reçu aussi le Prix du jury de la sélection officielle.

Synopsis : A partir de quel moment un père devient-il réellement un père ? Deux couples issus de milieux sociaux différents découvrent que leurs fils ont été échangés à la maternité. Le film pose de façon simple et subtile un dilemme humain : les liens du sang sont-ils plus importants que les liens de l'amour qui les a unis pendant sept ans ?

Une autre mention spéciale a été attribuée par le jury à Miele de Valeria Golino. Ce premier long métrage de l'actrice italienne porte un regard complexe et sans préjugés sur le thème actuel de l'euthanasie. Avec pudeur et maîtrise, la réalisatrice partage avec le spectateur, les doutes et le malaise d'une jeune femme qui aide à mourir les malades en phase terminale. Mais son trouble s'accroît quand elle rencontre un homme qui lui n'est pas malade mais veut en finir avec la vie. Quelle position prendre, respecter son choix ou le dissuader de passer à l'acte ?

Créé en 1974, le jury œcuménique du festival de Cannes a su au fil des années gagner ses lettres de noblesse aussi bien auprès des organisateurs du festival de Cannes que des autorités municipales grâce à la pertinence de ses choix cinématographiques. Quand on regarde la liste des metteurs en scène primés par ce jury, on remarque tout de suite qu'ils ont marqué de leur empreinte le monde du 7^e art, de



L'équipe du film *Le Passé*. Au centre, le réalisateur, Asghar Farhadi. De gauche à droite, Ali Mosaffa, Bérénice Béjo, Pauline Burlet, Tahar Rahim, Sabrina Ouazani et les enfants Elyes Agnis et Jeanne Jestin.

(Photo Daniel BEGUIN)

Rainer Werner Fassbinder, le premier récipiendaire, en passant par les frères Taviani, Wim Wenders, Denys Arcand, Alain Cavalier, Ken Loach, Théo Angelopoulos, Pedro Almodovar, Aki Kaurismäki, Michael Haneke, Fatih Akin, Xavier Beauvois, Thomas Vinterberg.

Pour preuve de sa notoriété, le jury oecuménique a été reçu par Bernard Brochand, maire de Cannes, tout comme le jury du festival présidé par Steven Spielberg. Quant à Thierry Frémaux, le délégué général du festival, il a non seulement prêté le salon des Ambassadeurs

pour la remise des prix, mais honoré de sa présence cette cérémonie. Il a redit son attachement à ce jury qui récompense des films d'autres cultures qui respectent des valeurs universelles.

Daniel CHADUTEAU